Document generated on 06/03/2025 2:14 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Michel Coulombe
Silence on court! Ou la convergence des idées

Élie Castiel

Number 221, September–October 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48467ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Castiel, É. (2002). Michel Coulombe : silence on court! Ou la convergence des idées. *Séquences*, (221), 20–21.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

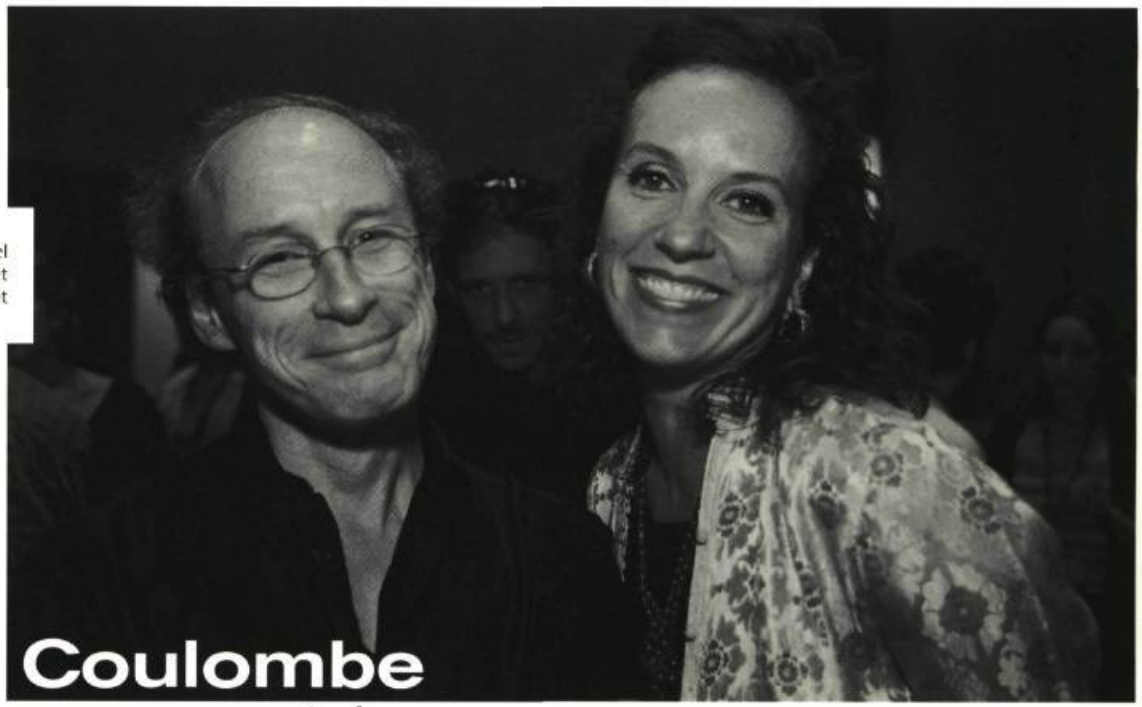
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Michel Coulombe et Julie Huguet

Michel Coulombe
Silence on court ! ou la convergence des idées

Depuis quelque temps, le milieu québécois du court métrage ne tarit pas d'efforts pour ne plus battre de l'aile, particulièrement dans le domaine de la diffusion et de la promotion de ce format si mal connu du grand public et quasiment ignoré des distributeurs. À tel point que depuis septembre 2001, il possède une vitrine servant de porte-parole, de médiateur à faire circuler l'information s'y rapportant. Séquences *a rencontré Michel Coulombe, concepteur du projet Silence on court ! Désormais, on s'arrêtant sur le web à l'adresse* www.silenceoncourt.tv, *le court métrage ne sera plus une énigme, mais une étape essentielle à la découverte de nouvelles images en mouvement.*

Élie Castiel

UN CONCEPT BINAIRE

Silence on court !, c'est un projet qui est né à Radio-Canada (section Nouveaux médias) sous le signe de la convergence. Convergence est d'ailleurs un des mots-clés de cette opération. L'idée était de faire en sorte que les utilisateurs ou spectateurs y aient accès autant sur le web qu'à la télévision. Mais très souvent, une déclinaison vient de l'autre. Il y a d'abord une émission de télévision hebdomadaire thématique, avec un invité, où on présente un certain nombre de films. D'autre part, il y a une page web dans laquelle on diffuse une quantité d'informations sur le sujet. Les deux projets sont imbriqués. Ils sont nés ensemble. L'environnement web (qu'on appelle communément *plate-forme web*) est plus complet que l'émission, mais les deux concepts se renvoient l'un à l'autre, de façon de plus en plus dynamique. En septembre, début de notre prochaine saison, nous allons développer des idées qui rapprochent les deux concepts. Lorsque Radio-Canada m'a proposé le projet, c'était dans le but de dégager un nouveau contenu sur le web qui s'apparenterait à un type de télévision spécialisée qui se distinguerait par son image et son contenu. La volonté au départ était donc de créer un contenu original, un contenu audiovisuel. Sur ce point, le cinéma se prête bien, et encore plus le court métrage parce qu'en terme d'ergonomie, il est plus facile de visionner un film de dix minutes que de s'asseoir pendant plus de quatre-vingt-dix devant un ordinateur. C'est aussi une question d'habitude. Il y avait également ce désir de soutenir la relève. Et dans ce sens, Radio-Canada a des programmes de promotion et d'investissement en cinéma. C'est de là qu'est née cette convergence d'intérêts. On s'est d'abord mis à regarder ce qui se faisait sur le web en matière du court métrage. Les Américains y consacrent de nombreux sites comme, par

exemple, AtomFilms. Du côté francophone, toutefois, il y peu de choses. Les Français ont essayé quelques expériences, mais comme leurs projets ne sont pas soutenus par des partenaires publics, leurs sites disparaissent généralement avant que l'année s'écoule. Les Français, voire même les Européens, ont des problèmes liés à la haute vitesse, à cause de leur téléphonie, et à cause aussi du minitel. Sur ce point, le Québec possède une longueur d'avance. Nous avions donc la possibilité de nous distinguer, de marquer des points. Nous avons par conséquent développé le projet qui coïncidait, début septembre de l'an dernier, avec l'arrivée en ondes d'ARTV. Dès le départ, il y avait une volonté de miser sur les films francophones puisque nous sommes la télévision française de Radio-Canada et que les films de langue anglaise ont une diffusion considérable grâce aux sites américains, puis aussi parce que CBC a maintenant le site ZED (zed.cbc.ca) qui diffuse le même genre de produit. En français donc, il y avait un déficit de visibilité en même temps qu'arrivait l'éclatement du court métrage au Québec, à cause des nouveaux supports filmiques économiques. Le mouvement Kino, par exemple, n'est pas à cet égard innocent. Il y a, dans ce groupe, une extraordinaire volonté de faire des choses. Phylactère-Cola est un autre exemple. Dans un sens, il s'agit d'un mouvement qui évoque celui du *direct*. À cette époque, comme c'est le cas aujourd'hui, mais de façon différente, certaines possibilités techniques ont permis aux gens du direct d'accomplir ce qu'ils avaient imaginé, c'est-à-dire, entre autres, une façon de filmer avec le son synchrone. Aujourd'hui, avec la mini-dv, moyen souple et léger de production, on assiste à une profusion de nouveaux projets dans le domaine du court métrage.

DES CENTRES DE DIFFUSION

Les salles de cinéma traditionnelles ne donnent pas, en général, accès aux courts métrages. Mais le milieu s'organise. Prends ça court!, par exemple, fonctionne très bien, Regard sur la relève, qui est essentiellement composé de courts métrages, marche très fort aussi. Peu importe l'endroit où ces films sont montrés. Le but est simplement de les montrer. Notre projet est donc tombé pile. Au cours de la première année, il y a eu des investissements de 200 000 dollars en droits, ce qui est quand même considérable dans ce marché-là. L'arrivée d'ARTV, le développement de nouveaux moyens sur le web, l'explosion de la production du côté du court métrage, tout cela convergeait. Dans ce sens, il y a des projets qui naissent d'eux-mêmes. Deux ans plus tôt, cela aurait été impossible, et dans deux ans, ç'aurait été trop tard. Pour le moment, nous avons des films belges, suisses, français, en plus des québécois, mais avons l'intention d'élargir les horizons vers d'autres pays. On mise beaucoup sur les sous-titres.

ÉVITER LE SYNDROME DE LA GHETTOISATION

Nous tenons à demeurer ouverts d'esprit en ne ghettoisant pas le court métrage et en l'amenant au plus grand nombre. Nous tenons également à élargir notre auditoire en proposant quelque chose de susceptible d'attirer l'attention. L'émission Silence on court ! sur ARTV propose systématiquement chaque semaine un thème où on présente environ 48 minutes de courts métrages, en plus des commentaires. Une capsule annonce ce qui se passe la même semaine sur le web. Sur le web, nous avons établi un système de webzines. Cette année, nous en avons créé une cinquantaine pour donner le plus possible d'information sur l'actualité du court métrage. Car le court métrage est en déficience d'information et de visibilité et nous sommes là pour corriger cette situation.

NDLR : Cette année, **www.silenceoncourt.tv** a enregistré environ 130 000 visionnements individuels de courts métrages. Le site est associé à de nombreux événements cinéma et organismes cinématographiques Pour savoir qui sont les Jean-François Rivard, Sylvain Robert, Jean-François Asselin, Yvon Marciano ou François Rossier, composer l'adresse du site sur votre ordinateur.